

*De la recherche  
en général,  
au CERMOC en  
particulier*

Le Centre d'Etudes et de Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain (CERMOC) est un établissement français de recherche et de coopération en sciences sociales. Son siège est situé à Beyrouth où il a été fondé en 1977. Il a ouvert un centre à Amman en 1988.

En 1985, le CERMOC, comme tant d'autres à Beyrouth, devint la cible des violences urbaines. Son secrétaire scientifique à l'époque, Michel Seurat, comme tant d'autres, en fut la victime. La mémoire de Michel Seurat otage s'estompe chez ceux qui ne l'ont pas connu. Ses amis et collaborateurs gardent par devers eux la mémoire de la relation particulière que chacun avait su composer avec lui. Ils sont encore quelques uns au Liban. L'évocation de la courte histoire du CERMOC est pour eux, comme pour moi, indissociable de celle de la mémoire de M.Seurat.

Le CERMOC dépend de la sous-direction des sciences sociales, humaines et de l'archéologie (direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques) au ministère français des Affaires étrangères. Il est placé sous l'autorité d'un conseil scientifique consultatif.

Le Centre participe d'un large dispositif d'Instituts français de recherche à l'étranger. Près de trente centres sont ainsi répartis à travers le monde, de Lima à Tokyo. La Méditerranée en compte la plus forte concentration. L'histoire de ces centres témoigne elle-même des changements qui accompagnèrent la transformation des savoirs et des représentations de la relation entre *Nous et les Autres*<sup>(1)</sup>. On peut reconnaître dans cette gé-

JEAN HANNOYER

---

(1) Tzvetan Todorov, *Nous et les Autres* (Paris: Le seuil, 1989).

néalogie des créations institutionnelles en Méditerranée, la génération des grandes écoles des études classiques (Ecole d'Athènes, Villa Médicis, Ecole de Rome, Institut de Caire, Casa Velasquez), celle de l'âge orientaliste qui a précédé ou accompagné la présence française en Orient (Instituts d'Istanbul et de Damas, fondations religieuses libanaises) et enfin la génération des sciences sociales dont relève le CERMOC à Beyrouth et Amman, le Centre d'études et de documentation économique, juridique et sociale (CEDEJ) au Caire, l'Institut de recherches sur le Maghreb contemporain (IRMC) à Tunis et le Centre français d'études yéménites (CFEY) à San'a.

La mission générale du CERMOC est entendue comme participant d'une contribution au développement du domaine des sciences sociales dans les «études arabes», longtemps dominées par l'orientalisme. Mais il était demandé en même temps au CERMOC de s'associer à la réflexion sur le redressement du Liban après la «guerre des deux ans» qui venait de s'achever. La création du CERMOC est d'ailleurs contemporaine de celle du Conseil du Développement et de la Reconstruction avec lequel il entera en concertation pour conduire sa première étude.

Le CERMOC a également une vocation régionale. L'histoire des pays regroupés dans le champs géographique d'exercice du CERMOC (Liban, Syrie, Irak, Jordanie, Palestine) est directement héritière de celle de l'Empire ottoman. Elle est marquée (avec le jeu des influences coloniales) par le problème du passage de la logique de l'empire à celle de l'état moderne en question. L'histoire de cette transformation inachevée, de ses expressions et représentations locales, depuis la fin de l'Empire ottoman jusqu'à aujourd'hui, circonscrit le temps questionné par les recherches du CERMOC. Il ne suffit pas à en fonder et à en préciser l'objet. La fragilité des ancrages dans l'espace (variation des échelles de localité, définition des frontières, ...etc.), la prégnance des appartenances (le paradigme communautaire), la dynamique des recompositions collectives et de leur mode de représentation (les pouvoirs), conduisent à un questionnement sur la pertinence des cadres de la recherche ou à une actualisation constante de ses présupposés. La courte histoire des recherches du CERMOC témoigne de ces hésitations que l'on peut lire dans ses publications.

Le premier objet de recherche du Cermoc, alors qu'il était question de reconstruction au Liban, concernait l'industrialisation, lieu (réputé privilégié) du développement économique durable et de l'émancipation sociale, conditions de la stabilité politique. L'«optimisme» dont témoignait le choix du sujet (le développement par l'industrialisation) cachait mal la confusion de l'objet (cf. *État et perspectives de l'industrie au Liban*). Objet introuvable derrière la multiplicité des créations industrielles. L'entreprise familiale au Liban comme l'entreprise publique en Syrie conduisait le chercheur vers bien d'autres pistes que celles du développement ou de la révolution sociale attendus. L'une d'elles était bien la question du contrôle et de la redistribution des richesses issues de ressources extérieures, celles du pétrole en particulier, dont s'emparaient les entrepreneurs politiques et les appareils d'Etat (cf. *Industrialisation et changements sociaux dans l'Orient arabe*, 1980).

De rentes pétrolières il fut question dans le second axe de recherche mené à partir de 1980 et consacré aux phénomènes migratoires dans la région, particulièrement entre pays du Proche-Orient et pays du Golfe. Un des derniers épisodes migratoires dans une région marquée par une longue tradition d'instabilité de ses populations (l'étude des réfugiés de Palestine s'ébauchait alors sous cet aspect au CERMOC a bien été celui qui a fait suite à la «révolution pétrolière» et à l'ouverture aux travailleurs «étrangers» des frontières des pays pétroliers. Les dynamiques migratoires, et ce qu'elles portaient de richesses relatives (et inégales) nourrissaient des lieux d'investissements locaux plus consumatoires que productifs, mais aussi dans le politique et la production identitaire (cf. *Migrations et changements sociaux dans l'Orient arabe*, 1985).

La ville en devint le théâtre d'observation privilégié dans le troisième programme de recherches du Cermoc à partir de 1983 consacré à l'urbanisation et la ville comme lieu d'organisation de la vie commune mais aussi d'affrontements culturels et de mobilisations sociopolitiques dont Beyrouth en guerre offrait le triste laboratoire. Au cœur de la question urbaine, la communauté était abordée dans des contextes historiques spécifiques (Beyrouth, Alep, Tripoli) pour questionner les acteurs et institutions urbaines sur les dimensions et la nature de leurs mobilisations (cf. *Mouvements communautaires et espaces urbains au Machreq*, 1985).

Après l'ouverture d'un centre en Jordanie et la relance de ses activités au Liban en 1990 (cf. *Le Liban aujourd'hui*), la ville est restée un lieu central de recherche. A Amman d'abord où est questionnée cette capitale méconnue dont l'étude révèle un ordre urbain composite qui emprunte aux cités du Golfe certaines de ses composantes structurelles en matière d'économie et d'aménagement, et aux métropoles de la région la gestion problématique de sa diversité sociale à base communautaire (cf. *Amman, ville et société*, 1996). A Beyrouth également (Observatoire de recherche sur Beyrouth et sa reconstruction) où quinze années de guerre imposent désormais une relecture d'espaces urbains éclatés dont les recompositions conduisent le lecteur de la ville d'aujourd'hui bien au-delà des limites du Beyrouth d'avant guerre et où les errances de la mémoire comme les spéculations sur l'avenir laissent peu de place à la négociation du présent, dans les savoirs sur la ville comme pour sa réconciliation avec elle-même.

Les expressions de la vie publique au Moyen-Orient ont fait l'objet d'une réflexion générale, dans l'espace et dans le temps, sur la problématique articulation et distinction des sphères privées et publiques dans différents domaines d'activité et de rapports sociaux (cf. *Du privé au public, espaces et valeurs du politique au Moyen-Orient, L'Etat et l'économie au Liban, L'Ombre et son double*). Le programme s'est ensuite attaché plus particulièrement à interroger la reconstruction d'une polité dans la société libanaise d'après guerre, les formes et expressions de la vie en commun aux trois niveaux de l'Etat (nouvelles élites, politiques publiques), de la «société civile» (syndicats, partis, associations...) de la vie publique au Liban», à paraître). Il pourrait se conclure, en 1997, par la tenue d'un colloque consacré aux «économies de la violence» par une approche comparée des sorties de guerre et des dimensions de la civilité dans le monde contemporain.

En Jordanie, un axe de travail rassemble des études sur la construction nationale jordanienne après cinquante ans d'indépendance. Un ouvrage de synthèse paraîtra en 1997 pour exposer, à partir d'une série d'études de cas, la problématique nationale d'un pays réputé fragile, ou même «artificiel», et qui s'affirme comme acteur central d'une géo-politique régionale mouvementée. Un second axe témoigne de l'ouverture palestinienne du CERMOC. Il fait l'hypothèse d'une communautarisation de la société palestinienne pour tenter de survivre à son démembrement, en étudiant les formes de territorialité dessinées par les recompositions en cours, particulièrement sur les deux rives du Jourdain (cf. *Mouvements palestiniens: territoire national, espaces communautaires*, à paraître) et le devenir des réfugiés de déplacés (projet d'étude sur L'URNWA).

C'est par ses publications, avant tout et après tout, que l'institution de recherche se donne à voir. Mais pas nécessairement à connaître. La réalité en est construite sur un ensemble de principes mais aussi de compromis, d'équilibres, de procédures qui entrent dans la composition de la recherche et qui font de l'institution de la recherche un lieu de composition.

## 1 - Liberté

Le CERMOC est une institution du secteur public français. L'Etat est le garant de la liberté qui tient l'institution à l'écart des intérêts partisans et mercantiles. Nuancions pour dire que si le principe ne saurait accepter de concession pour fonder l'activité de recherche, sa mise en application peut souffrir des hésitations qui en nuancent l'impératif. La nuance n'ébranle pas la conviction mais ouvre la porte à la négociation qui, très classiquement, impose le respect de droits et l'obligations. La négociation se joue au nom de la critique. La liberté de la recherche est libre exercice de la pensée critique. Dans le domaine de la recherche en sciences sociales cela suppose d'admettre la diversité en préalable à la connaissance et de poser l'altérité comme constitutive du social, contre toutes les tentations sécuritaires de la totalité d'un monde clos où se jouent les effets de reconnaissance<sup>(2)</sup>.

Le CERMOC est un centre de recherche étranger au Liban. Des accords de coopération en fondent la reconnaissance officielle au niveau des Etats. Ses règles de fonctionnement dans un pays comme le Liban, où la tradition académique est ancienne et largement reconnue, sont ouvertes sur la pratique de la recherche. Mais l'exercice de la critique y est comme ailleurs organisé par des règles qui ne relèvent pas seulement des textes officiels et de la censure des Etat. D'une part les intellectuels libanais sont bien placés pour savoir ce que peut coûter la critique. La mort, l'exil ou le silence en ont longtemps été le prix payé par ceux qui défendaient la prise en compte de la différence au cœur même de la société locale. Mais d'autre part le monde des savoirs produit lui-même des écoles de pensée qui refusent d'intégrer l'altérité. On a grossièrement envie de les rassembler sous le thème des essentialismes, opérations de réductions exclusives du regard sur l'autre. L'orientalisme a été dénoncé à ce titre, même si ses détracteurs ont souvent reproduit ce qu'ils dénonçaient. L'ethnocentrisme en général est la chose au monde la mieux partagée, que la critique a mission de débusquer. Au nom de la différence c'est bien souvent une «logique de l'apartheid» qui est promue. Unité et diversité, pouvoir et savoir, jouent toujours d'une complicité que la critique doit déjouer.

En toile de fond à ce débat fondateur des sciences sociales, c'est de l'usage et de l'utilité de la connaissance dont il est question quand la liberté de la re-

(2) Marc Augé, *Les sens des autres* (Paris : Fayard, 1994).

cherche est revendiquée comme l'un de ses fondements. Le CERMOC n'a pas été accueilli au Liban sans y faire sens pour ceux qui l'acceptaient comme pour ceux qui l'instituaient. Il relève d'une demande sociale, expression utilisée pour regrouper tous les jeux d'intérêts qui motivent l'institutionnalisation de la recherche et que l'on feint trop souvent d'ignorer quand on revendique sa liberté, ou que l'on nie totalement quand elle n'est plus que l'instrument prétexte à couvrir l'intervention des pouvoirs en société. Le CERMOC est pris dans ce jeu. La France dit en attendre une meilleure compréhension d'une histoire, conflictuelle ou non, avec un «monde» dont elle a chez elle des échos parfois très directs (par la colonisation, l'immigration ou l'islam par exemple) et qu'elle cherche à mieux connaître pour en mieux maîtriser la relation. Elle y forme étudiants et chercheurs qui, par leurs travaux et leurs enseignements, l'instruiront des choses de l'Orient. Cela est vrai de la même manière pour l'Etat «importateur». La maîtrise de soi-même passe par le développement de savoirs où les sciences sociales sont sollicitées pour fonder ou contribuer à fonder l'action.

Les attentes, légitimes qu'elles soient, relèvent d'un même présupposé, celui de l'utilité des sciences sociales, qu'il faut discuter. M. Augé (1994) nous y aide en rappelant que vouloir la recherche utile c'est la placer à l'intérieur d'un univers de reconnaissance, dans un «monde», une vision du monde capturée par un sens, celui de ses fins, et des outils d'intervention (ceux définis par les utilisateurs éventuels de la recherche). Pour les sciences sociales, ces mondes constituent précisément l'objet fondamental de la recherche; la demande qu'ils adressent à la recherche doit pouvoir faire l'objet de sa critique.

*Une de mes premières expériences de recherche en Syrie a consisté dans l'organisation d'une enquête socio-économique de commande sur les villages de la vallée de l'Euphrate, en prélude à un projet d'aménagement hydraulique conduit par une société française dans la région. Le problème de départ était réel: plus de la moitié des terres des villages étaient promises à la mort à cause de leur salinisation accélérée sous l'effet d'une irrigation mal gérée. Mais les termes du projet de développement étaient fixés à l'avance, dans le langage d'une entreprise, partagé par l'administration locale, dont les choix étaient définis par sa seule logique interne. Le travail du sociologue ne venait plus que donner un peu d'humanité prétexte à un projet qui resta largement extérieur à la société locale, et dans sa conception, et dans son efficacité.*

Si la recherche est utile, c'est dans l'effort constant qu'elle représente de réajustement critique des formes de la connaissance dans leurs effets de méconnaissance. La légitime nécessité de l'action ne doit donc pas conduire à surestimer les ressources de la connaissance: son objet étant, par définition, en constante redéfinition, on envisage difficilement qu'elle puisse proposer

des solutions à d'autres problèmes qu'à ceux qu'elle se pose elle-même. Mais il ne faut pas non plus sous-estimer la capacité de la recherche et soustraire l'action à l'exigence critique. La liberté revendiquée au fondement de la recherche est ce lieu de négociation où se joue le savoir dans sa dimension critique des savoirs. L'utilité de la science sociale serait donc à chercher dans son rôle de médiation entre «sociétés» où se joue la dialectique de l'unité et de la différence. Le CERMOC revendique à cet égard une contribution à la création de cet «espace de liberté» commun dont la construction est, on le sait, toujours en question.

## 2- Vérité

L'exigence de liberté en matière de recherche, cette extra-territorialité revendiquée, introduit à ce que l'on pourrait appeler pompeusement une épreuve de vérité qui en est tout autant au fondement: le terrain. Le CERMOC a pour vocation de favoriser avant tout l'accès au terrain, avec toute la diversité des situations qu'il peut comprendre et qui constitue ce lieu de vérité incontournable qui est aussi celui d'une épreuve comme on le dirait d'une initiation. Les chercheurs ne peuvent faire au CERMOC «seulement» ce qu'ils pourraient faire à Londres, Paris ou Berlin. Mais si l'exigence s'impose plus d'évidence pour ces chercheurs étrangers auxquels le CERMOC apporte son soutien pour leurs séjours l'étude, elle vaut aussi pour les chercheurs «locaux». Pour les uns comme pour les autres il s'agit de sortir de chez soi et du confort intellectuel de la reconnaissance véhiculée par les savoirs entendus, lieux communs et préjugés.

Au commencement de l'enquête il y a son lieu (mawqe'), c'est à dire l'ancre du questionnement dans un espace et dans un temps par opposition à une position (mawqef). La recherche est souvent prise dans des guerres de positions. Tout au plus quelques références ou témoignages sont-ils parfois convoqués pour «faire vrai». Mais rarement cela suffit-il à documenter et à construire l'objet. Au commencement du questionnement, il y a le lien, depuis celui que noue le chercheur avec ses interlocuteurs dans l'enquête jusqu'à celui que les représentations de ses interlocuteurs mettent en pratique dans leurs relations aux autres, y compris le chercheur. Pratique des lieux, logique des liens, cette équation de base de la recherche en sciences sociales se noue dans l'enquête. Le CERMOC a vocation à en favoriser la pratique et à en protéger les exigences.

Il n'existe pas de guide unique pour l'exercice du terrain et la pratique de l'enquête en général. Tout au plus peut-on en rappeler quelques dispositions élémentaires qui ne sauraient faire oublier les hésitations, tâtonnements et aventures qui attendent le chercheur à la porte de chez lui quand il entreprend d'abandonner son espace de reconnaissance.

*Eric de Dampierre, dans ses cours à Nanterre, nous avait enseigné de la plus drôle manière l'usage des bottes à trou pour la fréquentation des marais africains. Il ne m'avait pas parlé du bâton. Cloué en ville par la peur des chiens qui m'agressaient dès que je m'approchais du village où je devais enquêter, il m'a fallu plusieurs mois pour découvrir que le simple fait de tenir en main un bâton gardait l'animal à distance. A chaque terrain ses démons et à chaque terrain son bâton grâce auquel le chercheur en force l'approche.*

De Sardin<sup>(3)</sup> (1995) propose une utile synthèse des approches de terrain où se combinent différents modes de productions de données.

L'observation participante d'abord où, par un séjour prolongé et de proximité, s'accumulent en notes de terrain des données et corpus, «traces objectivées de morceaux du réel» tels qu'ils ont été sélectionnés et perçus par le chercheur qui doit faire mentir le beau proverbe bambara qui veut que «l'étranger ne voit que ce qu'il connaît déjà».

*J'appréciais par dessus tout les séances en diwân où, fidèle à la technique de «l'imprégnation», je me fondais dans le groupe pour en capter les dires et usages. Comble du plaisir, j'y menais de longues siestes, peut-être pour échapper aux questions, convaincu que plus est d'honorer mes hôtes à qui j'épargnais ainsi la conversation qui m'était sans doute en grande partie destinée au nom du devoir d'hospitalité...*

Les entretiens ensuite où sont sollicités les discours autochtones selon des procédés qui relèvent bien souvent plus de savoirs faire que de techniques et où se combinent consultation et récits, interactions, conversations, impliquant des représentations, y compris celles du chercheur pour faire mentir là encore l'illusion positiviste à laquelle ouvre l'observation.

*... Je fus brutalement tiré de ma sieste le jour où, prenant mon courage à deux mains, mon crayon et mon carnet aidant, je me risquai à poser au mukhtar mes premières questions directes sur le nombre de ses femmes, de ses moutons et l'étendue de ses terres. La réponse fut brutale dans sa générosité tout aussi calculée que l'était ma démarche. Faisant maintenant partie du village, membre des Bu Badran par adoption, il ne pouvait y avoir de question dont je ne connaisse déjà la réponse!*

Les «procédés de recension» aussi, «comptages, inventaires, nomenclatures, plans, listes, généalogies...» par lesquels le chercheur bricole des données empiriques.

---

(3) Olivier Jean - Pierre De Sardin, "La Politique du Terrain," dans: *Enquête* (Marseille, Editions Parenthèses, 1995), pp. 71- 109

*Las des difficultés du terrain, devant les échéances d'un diplôme que je désespérais de conclure, je fus tenté par la littérature. Je décidais d'inventer ma thèse de toutes pièces et d'imaginer la société que j'étudiais en en faisant jouer les personnages dans un décor qui serait le seul élément de vérité de leur histoire que je peinais à déchiffrer. J'avais déjà menti à un professeur qui m'interrogeait sur les séances de transe où les adeptes de la confrérie des rifa'iyyé se transperçaient le corps. Je prétendis les connaître alors que la peur m'avait toujours interdit d'assister à leurs cérémonies. J'en fis une description détaillée, éléments de musique compris. J'avais paru crédible. Je ne sais plus ce qui de la littérature ou de mensonge est le plus difficile. J'abandonnais vite l'idée de la première. Quant au second.. Je devais progressivement me faire à l'idée que la vérité ne lui est pas totalement étrangère.*

Les sources écrites enfin, plus classiques mais non moins variées, recueillies en préalable à l'enquête (littérature savante ou «grise», rapports, statistiques...), ou intégrées à celle-ci (cahiers, lettres, récits, archives locales...) ou encore en corpus autonomes (presse, archives).

*Quand je lui rendais visite, je trouvais invariablement Thabet al-Azzawi allongé sur son lit, l'oreille collée à radio Moscou. Victime d'une hémiparésie, sentant sa fin proche, il avait dicté à son neveu, qui les avait couchées dans de beaux cahiers d'écolier, ses mémoires savantes sur l'histoire de sa région. Je lui rendais visite pour qu'il m'en instruisse. Il prenait plaisir à le faire, non sans insulter ceux de sa ville qui ne lui témoignaient d'autre intérêt qu'à lui reprocher son marxisme qu'il avait, sur ses vieux jours, chevillé à son oreille après en avoir usé sur le terrain de la résistance aux Français, et sur celui de la science que je venais consulter. On imagine mon émotion, près d'un an après ma première visite, le jour où je reçus de ses mains l'œuvre de mon ami, quelque trois cents pages d'une «étude économique du Liwâ' az-Zôr».*

Le produit et la combinaison des données de la recherche de terrain peuvent être multiples. Une forme privilégiée en est la monographie ou étude de cas. Celle-ci renvoie aujourd'hui à une évocation quelque peu passéiste d'une ethnographie étroite, collée au descriptif aussi minutieux que fastidieux d'une pratique, d'un groupe, d'une localité les plus réduits possibles dont l'appréhension en totalité est un des critères de scientificité. La monographie est aujourd'hui soumise à rude épreuve, elle n'en reste pas moins essentielle dans sa démarche. C'est en tout cas une des convictions qui fondent la recherche au CERMOC et que celui-ci nous paraît avoir vocation à protéger, contre ceux qui préfèrent la recherche comme incantation ou faire valoir au travail d'accumulation patiente que suppose la construction de son objet.

L'approche de terrain peut paraître contredite par les changements survenus dans les réalités mêmes des sociétés étudiées. Problèmes d'accessibilité d'abord mais aussi de localisation de l'enquête. Les frontières de la localité

(maison, quartier, village, ville, région, pays?) sont maintenant fréquemment remises en question par la perte d'évidence et peut-être de pertinence des lieux. Mobilités, migrations, communications, urbanisation, «mondialisation» (!) ont largement redessiné les territorialités sociales. mais n'est-ce pas précisément la vertu du terrain que de permettre d'en mesurer et d'une argumenter les recompositions? A condition de savoir s'y conduire sans préjuger de ses frontières qui sont trop souvent des fermetures conceptuelles.

On pourra en outre dénoncer dans l'approche de terrain l'illusion qu'il «exprime la vérité d'une culture». La problématique des rapports du local au global pose effectivement la question de savoir si la cohérence d'une société peut s'exprimer au niveau local ou, plus généralement, la question du rapport entre culture et société. A propos de la cécité de certains travaux ethnologiques face à l'influence de l'islam en pays africains ou encore de la difficulté récurrente pour les ethnologues à prendre en compte, au delà de l'islam proprement dit, «tout système religieux susceptible d'ébranler la pertinence locale du terrain» Dakhli<sup>(4)</sup> (1995) rappelle que «la vérité du terrain... ne se réduit ni à la culture ni à l'enquête. Elle gît dans un entre-deux qui est le propre même du terrain: l'expérience de la mise en forme et de la mise en mots d'une société, avec sa part de projection mais aussi de résistances indigènes et d'interaction».

On reprochera enfin aux tenants de l'empirisme, étrangers de surcroit, la logique d'extraction qui présiderait à leur démarche, avant que la matière première de l'enquête ne soit ensuite acheminée en «métropole» aux fins d'expertise dans les laboratoires de la science, «coloniale» par définition. C'est oublier que le traitement de la matière se fait tout au long de la démarche de recherche. En préalable au terrain, par les questions qui y poussent le chercheur. Sur le terrain, où le chercheur voit ce qu'il sait regarder, entend ce qu'il sait écouter mais aussi modifie ses questions à l'épreuve de ses propres et mauvaises questions. Le travail conceptuel n'est pas étranger à l'enquête. Il en fait partie intégrante dans l'effort qui doit être fait d'en expliciter les sous-entendus. Il est vrai que d'excellents arpenteurs de terrain seront de modestes théoriciens. Mais aussi que les géniaux concepteurs ne peuvent échapper à l'épreuve de vérité du terrain, fut-ce celui conduit par d'autres.

### 3 - Stratégies

La mise en œuvre de ces principes prend corps dans l'institution de la recherche qui a vocation à les protéger. L'institution ment. Elle fait l'objet de stratégies en société et elle y déploie des siennes propres mais jamais dissociables des premières.

On a dit que dans la force des institutions étrangères l'Institut des sciences

---

(4) Jocelyne Dakhli, «Le Terrain de la vérité.» dans: *Enquête* (Marseille, Editions Parenthèses, 1995), pp.141-152.

sociales de l'Université libanaise avait trouvé une concurrence qui en retarda la création<sup>(5)</sup>. Beaucoup pensent aujourd'hui que dans leurs faiblesses résident les causes de l'agonie de certaines institutions de recherche au Liban et en appellent à l'importation massive de compétences étrangères. Certains reprocheront au CERMOC d'exister, d'autres de ne pas exister assez. La question du rôle des uns et des autres pourrait bien se situer ailleurs, précisément dans la nature des rapports que les uns et les autres peuvent construire, au nom de la recherche.

Question de démarche. La coopération est un de ces lieux que l'institution peut promouvoir. Le CERMOC intervient dans un champ constitué où il doit trouver sa place pour contribuer éventuellement à son développement mais aussi en profiter. Des complémentarités peuvent y être construites, dans le domaine documentaire par exemple. Ou dans celui de la formation. Les effectifs du CERMOC sont constitués pour l'essentiel d'étudiants chercheurs engagés dans la préparation de diplômes (maîtrises, DEA, thèses). Le centre leur apporte son soutien sous la forme d'orientations scientifiques et de postes (en nombre très réduit), de financements contractuels (bourses ou allocations, d'un mois à un an, aux montants très modestes) et des aides logistiques et matérielles variées. Des chercheurs confirmés sont associés sur base contractuelle à tel ou tel aspect d'un programme du centre ou pour préparer une publication. D'autres y prennent appui pour poursuivre des recherches post-doctorales, garder le contact avec le terrain, s'engager dans des travaux qui relèvent de programmes de leurs propres centres, ... etc. C'est son rôle de relais au cœur de multiples filières qui lui donne son importance et sa souplesse en même temps qu'il en fait la fragilité. Des conventions, à condition de ne pas en rester aux promesses écrites d'une collaboration annoncée, peuvent soutenir des projets communs en même temps qu'elles sont des moyens de capter de l'argent. La paupérisation des chercheurs au Liban (mais n'oublions pas les épreuves matérielles des jeunes chercheurs étrangers) a ouvert par nécessité nombre de filières de financement. Elles peuvent constituer un risque de détournement des objectifs de recherche, mais aussi en être une occasion de sauvetage. La convention, dont fait partie le contrat de recherche, est le lieu possible d'une négociation exigeante de partenariat pour nourrir un processus d'entente construit sur un contenu réel. Véritable échange intellectuel, la coopération est alors le fruit d'une négociation susceptible d'éprouver la pertinence des savoirs en même temps que celle des institutions. Quels savoirs?

Question d'objets. Le CERMOC élabore des projets de recherche dont il décide des objets. Il ne pose pas, a priori, de limite thématique au choix des objets de recherche. N'y a-t-il pas pour autant des sujets plus importants que d'autres? Dont le traitement s'impose comme une urgence? «L'objet de notre recherche n'est pas en cause. Son approche par contre peut poser problème selon qu'on la constitue comme «savoir sur» ou comme «connaissance de»...

(5) Agrés Favier, "L'Institut des sciences de l'Université Libanaise: Histoire d'une institution à travers les archives et la mémoire de ses acteurs (1961 - 1975)," Mémoire de DEA, Université d'Aix-marseille.

Dans tous les cas, notre démarche s'inscrit dans l'entre-deux de cette ambiguïté. A preuve, et peut-être de plus en plus, la tendance à choisir l'objet en fonction d'une actualité qui est là pour créer la proximité alors même que nous la construisons sur une distanciation méthodologique»<sup>(6)</sup>...

L'actualité constitue le contexte de la recherche au CERMOOC. Elle n'en est pas l'objet, même si la recherche peut contribuer à l'éclairer. Les journalistes et les politiques sont les professionnels de l'actualité. Ils disposent de plus d'outils que les chercheurs pour en traiter. L'actualité est une sélection du discours de l'actuel, une réduction. Le présent du CERMOOC est le contemporain. La recherche se distingue par sa manière de poser des questions à l'actualité. L'approche contemporanéiste doit prendre en compte la diversité des expressions de l'actuel que cachent les discours dominant l'actualité. Le contemporain dont il s'agit au CERMOOC est celui des questions qui se posent aux acteurs rencontrés par la recherche, à tous les acteurs et à toutes les dimensions de leurs discours et pratiques. Le contemporain suppose la prise en compte d'une autre échelle de temps que celle de l'actualité, à la fois dans la lecture du réel, de ses héritages et dans le temps nécessaire à la reconstruction du réel par la recherche.

A cette position de recherche préalable, l'institution répond par une demande de visibilité. Le terme est celui que l'on emploie le plus souvent aujourd'hui pour attendre de la recherche qu'elle témoigne de son utilité, qu'elle emporte la reconnaissance, et justifie ainsi de son existence et donc de son financement. Les colloques et effets d'annonce sont bien souvent la réponse à cette attente. De même que les sociologies d'états-majors qui anticipent ces attentes et promettent la connaissance du futur, annoncent les plans de paix ou l'éclatement de conflits. Le drame nourrit alors la recherche comme l'actualité. On dénonce parfois ce que le succès de la science politique doit à l'islamisme, et donc les postes de recherche et les financements dans cette discipline. De là à dire que l'islamisme doit beaucoup à la science politique, certains s'y sont aventurés pour mener de mauvais procès. Mais, ce faisant, ils posent une bonne question, celle de savoir ce que la pertinence de l'objet doit à son procès de publicisation ou à la façon dont il fait sens.

Question de sens. Où est l'arbitrage dans la question légitime de l'articulation entre questions de connaissance et questions de société? Nous le reventiquons d'abord dans la valeur de témoignage de la recherche. Nous l'attendons également dans l'engagement du chercheur à défendre l'actualité de la recherche dont l'actualité nous donne tous les jours la preuve de la nécessité. Les sociétés se transforment et avec leurs changements les objets de la recherche se renouvellent. Mais l'accumulation de données empiriques ne suffit pas à donner sens à la recherche. Il lui faut se combiner à l'engagement conceptuel.

«Où en sont les sciences sociales aujourd'hui? Le constat essentiel est qu'elles n'intéressent à peu près plus personne(...) L'ambition théorique fonda-

---

(6) Emmanuel Terray, [ed.] Odile Jacob, *Lettre à la fugitive*.

mentale a très largement disparu en raison du déclin du rôle politique des sciences sociales (...) L'une des causes est d'ordre institutionnel. Les sciences sociales ont perdu le type particulier d'autonomie dont elles ont su jouir pendant un siècle par rapport à l'appareil d'Etat et au marché (...) Le message de l'économie politique est réalisé puisque le marché est omniprésent. Le message de l'Etat rationnel est, lui aussi, advenu: plus rien n'est à inventer, on ne peut plus que gérer les acquis (...) Les sciences sociales elles-mêmes ont abdiqué leur revendication normative (...) Elles n'ont été scientifiquement fécondes que lorsqu'elles ont été animées par un souffle normatif puissant, autrement dit un souffle éthique et politique...»<sup>(7)</sup>.

Ne serait-ce pas la dernière illusion de l'institution savante que de croire à son efficacité? Peut-être pas si l'on se rappelle que les chercheurs sont des femmes et des hommes comme les autres. La raison du chercheur n'est pas étrangère à sa croyance. Si l'ambition de l'institution est bien de constituer la recherche en communauté, comme toute communauté elle doit produire du sens et y croire. Mais à la différence des autres communautés elle le fait par la raison critique qui divise là où la politique prétend unifier par la croyance. Raison et politique s'opposent dans la recherche. Sauf à considérer la dimension politique des usages de la raison par laquelle la recherche rejoint l'actualité. Et si l'institution ment à faire croire à son désintéressement (la science est au fond l'expression de règles qui jouent en faveur de ceux qui les définissent à un moment donné, dirait Bourdieu<sup>(8)</sup>), elle ment vrai à défendre un intérêt commun, là où se loge la prétention à l'universalité du débat critique. Gardienne des temps de la recherche et écho du temps de l'actualité, l'institution protège la recherche comme profession mais la recherche comme mode de vie protège l'institution contre elle-même et sa tentation de se prétendre hors du monde.

*«Qui trouve a mal cherché»<sup>(9)</sup>... L'appel à la modestie de la recherche pourra choquer dans un pays comme le Liban qui a besoin d'un grand travail sur lui-même pour sortir de la guerre, ou éviter d'y retomber. La modestie n'est pas ennemie du nombre et la modération partagée, dont la recherche devrait être l'école, peut être une bonne manière pour une société d'appriivoiser ses démons sans renier ses causes. Ce ne sera pas une consolation pour les Libanais de savoir que les désengagement actuel de l'Etat en France y menace la recherche des mêmes risques que ceux issus de l'absence d'engagement conséquent de l'Etat au Liban en sa faveur. Plaider dans ce contexte pour un droit à la recherche en sciences sociales et revendiquer sa marginalité n'interdit pas de souligner la centralité de la démarche que défend l'institution, et son utilité. Peu s'accomodent, du côté des pouvoirs comme de celui des chercheurs, de cette médiation de l'institution. En quoi les uns et les autres sont trop souvent en bonne entente pour tenter de faire croire à leur vérité.*

(7) Alain Caillé, "sciences sociales et lien social," dans: *Correspondances*, no. 38 (Tunis: IRMC, 1996), pp. 3 - 7.

(8) Pierre Bourdieu, *Questions de Sociologie* (Paris: Edditions de Minuit, 1988).

(9) Rutger Kopland, *Songer à partir* (Paris: Gallimard, 1986).